

Rendez-vous avec Alexandre Jardin et Philippe Besson sur le continuum fiction et vérité, liberté et retenue

Lise Chevrier et Donna Senécal

Numéro 12, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chevrier, L. & Senécal, D. (2020). Rendez-vous avec Alexandre Jardin et Philippe Besson sur le continuum fiction et vérité, liberté et retenue. *Entrevous*, (12), 40–41.

4/4 RENDEZ-VOUS AVEC... **ALEXANDRE JARDIN ET PHILIPPE BESSON**

APRÈS AVOIR LU PASSIONNÉMENT LE DERNIER ROMAN D'ALEXANDRE JARDIN¹, DEUX REPORTERS DE LA REVUE ONT FAIT UN LIEN AVEC UNE TABLE RONDE DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL RÉUNISSANT JOSÉPHINE BACON, ANTONINE MAILLET ET PHILIPPE BESSON AUTOUR DE CETTE QUESTION :

« LA LITTÉRATURE PEUT-ELLE TOUT DIRE ? »

**SUR LE CONTINUUM
FICTION ET VÉRITÉ,
LIBERTÉ ET RETENUE**

APRÈS AVOIR INTERVIEWÉ LES PANÉLISTES POUR CONFRONTER LEURS PROPRES ÉCRITS À LA VÉRITÉ D'ALEXANDRE, LE POINT DE VUE RETENU A ÉTÉ CELUI DE PHILIPPE BESSON.

ARTICLE DE LISE CHEVRIER ET DE DONNA SENÉCAL

LA VÉRITÉ D'ALEXANDRE

Avant d'assister à cette table ronde, nous avons été bouleversées par les révélations douloureuses du dernier livre d'Alexandre Jardin, *Le roman vrai d'Alexandre*. Cet auteur français célébré pour sa fantaisie dénonçait la fausseté de son œuvre et mettait au grand jour sa longue dépression et la honte abyssale qui l'habitait. Au risque d'un suicide littéraire, il démasquait son propre personnage médiatique, devenu « celui que j'abomine aujourd'hui » (p. 20). En arrière-plan de ce déballage, un tabou familial rongait ses proches en leur faisant prendre « le pli du camouflage et de la haute fantaisie. Celle qui met du rire là où il faut pleurer. » (p. 45) Ce secret est la participation de son grand-père au gouvernement de Vichy et sa responsabilité dans la rafle nazie au Vélodrome d'hiver en 1942, qui a envoyé près de 13 000 Juifs à la mort.

« J'écris ces lignes pour sortir à jamais de la tristesse, flamber mes vaisseaux et déclencher un ouragan salvateur de sincérité. »

Si Alexandre Jardin ne croyait pas à ce qu'il racontait dans ses précédents romans, peut-on douter de ses bonnes intentions ou lui reprocher de s'être mystifié lui-même ? Son autoflagellation nous offre matière à compassion tout autant qu'à réflexion, notamment lorsqu'il écrit : « Et qu'est-ce qu'un livre réussi sinon un gilet de sauvetage, ou plutôt une réserve pour descendre au plus profond de soi quand on a vidé ses bouteilles d'oxygène. » (p. 164)

Nous verrons sa renaissance dans ses prochains livres. Il s'en fait la promesse : « J'entre dans un cycle de romans du réel et non plus de correction du réel. » (p. 252)

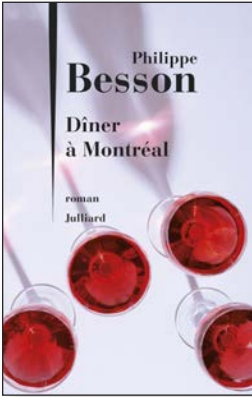
¹ *Le roman vrai d'Alexandre*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2019.

LA VÉRITÉ DE PHILIPPE

Que pense l'auteur Philippe Besson des confessions d'Alexandre Jardin ? Il ne répondra pas directement, mais il se fera prolix sur le contrat de sincérité que lui-même essaie de passer avec ses lecteurs, sous réserve qu'aucun romancier ne peut s'empêcher de jouer avec eux. « Quand on écrit une histoire qui ne surgit que de notre imaginaire et qu'on fait en sorte qu'elle soit vraisemblable, cela nous amuse que le lecteur se dise : *Est-ce qu'il me dit la vérité ou est-ce qu'il ne me dit pas la vérité ?* Ce jeu, c'est le problème du lecteur. Ce n'est pas le problème de l'auteur. »

Quand il écrit, Besson ne se demande pas comment il va être lu. Il se questionne sur le comment écrire ce qu'il porte en lui sans se censurer ou chercher à plaire ou à ne pas choquer. Il ne fait pas du marketing.

« On écrit avec ce que l'on a traversé, ce qu'on a vécu, nos douleurs, nos frustrations, nos médiocrités, mais aussi nos élans, nos ferveurs... »



C'est avec ce matériau et son imaginaire que le romancier s'efforce de faire de la bonne littérature. Ainsi, apparaît-il de manière plus ou moins sous-jacente dans toute œuvre de fiction. Il est évident qu'un auteur ne peut écrire en faisant abstraction de ce qu'il est intimement, et qu'aucun lecteur n'a à penser que tout ce qu'il lit est vrai.

Si Philippe Besson s'est plu pendant des années à écrire des romans, donc « des œuvres de l'esprit », ses trois derniers, « d'essence autobiographique », sont des autofictions. Pour le plus récent, *Dîner à Montréal*¹, il puise avec pudeur et lucidité dans sa relation avec un ex-amant. Il explore ses propres sentiments pour fabriquer la matière de ce qu'il appelle « une vie alternative ».

On a demandé à Philippe Besson s'il aimait tous ses personnages, imaginaires ou réels. Et s'il ressent envers eux de la bienveillance.

— *Je vais passer six mois, un an à écrire. Vais-je passer tout ce temps avec une personne que je déteste, que je méprise et qui me rend mal à l'aise ? Non ! Je ne suis pas masochiste. Moi, j'ai envie de passer du temps avec des gens que j'aime, sur lesquels j'ai envie de dire des choses bien. Alors, oui ! j'ai besoin d'aimer mes personnages pour les écrire.*

Un doute subsistait après cette entrevue. Est-il besoin de boudier le plaisir de la lecture en déplorant une manipulation de la vérité ou, au contraire, en en ayant peur ? Non, car si on fait cela, on tue nos auteurs préférés.

¹ *Dîner à Montréal*, Paris, Julliard, 2019, 192 pages – suite de *Un certain Paul Darrigrand*.